



JOURNEE PROFESSIONNELLE

**Le répertoire théâtral contemporain pour la jeunesse,
un univers à découvrir et à partager**

JEUDI 1^{er} DECEMBRE 2016 – MEDIATHEQUE F. MITTERRAND DE MURET

PRESENTATION de CATHY GOUZE

Je suis enseignante dans le 1^{er} degré et je travaille actuellement dans un Centre d'Animation et de Documentation Pédagogique à Villefranche de Lauragais (CADP) qui est, pour simplifier, une sorte de bibliothèque pédagogique réservée aux enseignants, plus particulièrement du 1^{er} degré, quoique ...

Il y a 3 centres de la sorte dans le département qui sont uniques en France puisqu'ils ont été créés à l'initiative du Conseil Général il y a déjà bien longtemps dans le but d'offrir aux enseignants des secteurs reculés du département des ressources pédagogiques. Ils sont gérés par une convention avec l'Education Nationale qui met à disposition pour chacun d'eux un poste d'enseignant, le Conseil Départemental prenant en charge toutes les dépenses de fonctionnement.

Je me suis posée ce matin la question de ma légitimité à animer cette journée puis je me suis convaincue que oui. J'ai fait à l'université un Master de Littérature de Jeunesse au cours duquel je me suis un peu spécialisée dans le théâtre jeunesse que j'avais envie d'explorer davantage, pratiquant moi-même le théâtre amateur. J'ai beaucoup apprécié cette littérature et, depuis, je m'applique à essayer de transmettre ce plaisir que j'ai à découvrir la pluralité et la richesse de ces textes, car, comme l'affirmait tout à l'heure Martine Abadia, en introduction de la journée, c'est encore un genre trop méconnu.

PRESENTATION DE DANIEL HALM

Quant à moi, pour ne pas perdre de temps, je vous invite à relire la présentation qui est faite de mon parcours professionnel dans le dépliant de présentation de la journée que vous avez dans vos dossiers : on y lit que je suis acteur, lecteur professionnel, etc ... Sinon, moi aussi, tous les matins, quand je me rase, je me pose cette question de ma légitimité et quand la réponse est « non », je me recouche !!! Aujourd'hui je ne me suis pas recouché, donc on va démarrer car c'est le meilleur moyen de partager notre plaisir de lire du théâtre.

CATHY GOUZE (C.G.) :

Avant de démarrer, je vais vous présenter rapidement l'organisation de la matinée. Pendant une petite heure, je vais vous faire un bref historique de ce genre littéraire très jeune, de vous donner quelques caractéristiques qu'on peut en dégager, de vous parler de quelques auteurs emblématiques et des maisons d'édition qui ont contribué à son développement. Nous aimerions aussi avec Daniel vous le faire entendre par le biais de la lecture conjointe de quelques extraits qui illustreront la pluralité des écritures théâtrales pour la jeunesse.

Après la pause, dans la deuxième partie de la matinée, on essaiera dans un échange de vous proposer quelques pistes pour répondre à la question que vous vous posez : comment peut-on se faire passeur de cette littérature ? On vous fera donc quelques propositions qui pourraient être mises en œuvre facilement dans vos diverses structures.

Cet après-midi, nous aurons le plaisir d'accueillir Sylvain LEVEY qui est un des auteurs phare de théâtre jeunesse, non pas de la 1^{ère} génération mais plutôt de ces dix dernières années. C'est un auteur qui, à juste titre, commence vraiment à avoir une reconnaissance que ce soit au niveau de ces textes destinés à la jeunesse que celles de son répertoire adulte. On l'interrogera sur son processus d'écriture, son univers, son choix d'écrire pour la jeunesse. Il a aussi des choses très intéressantes à nous dire sur l'intérêt de diffuser cette littérature aux jeunes, notamment dans le contexte qui est le nôtre aujourd'hui. On l'interrogera aussi sur son expérience de passeur puisqu'il rencontre de nombreuses classes de primaire, collège et lycée et intervient en médiathèque et dans des théâtres pour des ateliers. Tout cela sera bien sûr entrecoupé de lectures pour vous faire entendre son écriture.

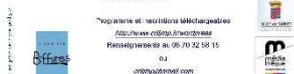
JOURNÉE PROFESSIONNELLE
CRILJ MIDI-PYRÉNÉES



Le répertoire théâtral pour la jeunesse
Un univers à découvrir et à partager

Jeudi 1^{er} Décembre 2016
Médiathèque François Mitterrand
58, Rue Clément Ader – 31600 MURET

Lire et faire lire du théâtre à la jeunesse : c'est possible et indispensable
tant ce répertoire contemporain manifeste, dans ses formes et ses thématiques,
une inventivité qui allie éthique et esthétique.
Mais il y faut des passeurs, des médiateurs qui proposent des formes variées
d'approches : mise en voix, en espace, carnets de lecteur, comité de lecture,
ateliers d'écriture...



LE REPERTOIRE THEATRAL CONTEMPORAIN POUR LA JEUNESSE, UN UNIVERS A DECOUVRIR ET A PARTAGER

Dans le petit dépliant de présentation de la journée, il était question de LIRE LE THEATRE. On va donc parler ce matin de littérature, donc de livres, de textes et d'auteurs et bien sûr de théâtre. Mais le mot théâtre est un mot polysémique : c'est un lieu physique, mais aussi un art vivant de la scène et surtout un genre littéraire. Aujourd'hui, on va s'attacher à parler de littérature, ce qui est le propre du CRILJ. Il ne va donc pas être question de vous inciter à « monter » des pièces de théâtre avec les enfants ou de « faire jouer » des saynètes, de parler de décors et de costumes mais bien de découvrir le texte théâtral et de le faire lire au public jeune que vous accueillez.

Ce genre est particulier, hybride et effectivement ces textes sont écrits pour être mis en scène ... ce qui, à la lecture leur donne une forme particulière, une singularité que l'on peut aussi rapprocher de la poésie. Nous verrons donc tout à l'heure que, pour qu'ils prennent toute leur dimension, pour en améliorer leur compréhension, il faut passer par la voix, il faut les « mettre en voix ».

Il est question aussi dans le titre donné à la journée de REPERTOIRE CONTEMPORAIN car en effet ce genre théâtral dédié à la jeunesse, et on va parler ici de littérature éditée, émerge véritablement dans les années 80.

Avant, il y avait très peu de textes d'auteurs, même si on pourrait citer quelques précurseurs tels Louis JOUVET, Jean VILAR ... qui ont été à la fois pédagogues et gens de théâtre et qui ont surtout œuvré à la recherche et à la théorisation sans véritablement proposer de textes. Ensuite, dans le prolongement de 68, on a assisté à une période d'effervescence avec des compagnies qui ont souhaité développer des mises en scène pour la jeunesse mais sans s'appuyer véritablement sur des textes, plutôt sur des écritures collectives d'acteurs, des improvisations, l'incursion de marionnettes ... Ce mouvement novateur s'est d'ailleurs appliqué aussi au théâtre tout public.

Entre les années 50 et 80, l'auteur a ainsi été un peu oublié, un peu remis. C'est aussi le moment où l'Education Nationale se tourne vers le théâtre mais en lui donnant une vocation plus pédagogique qu'artistique, d'aide aux pratiques de lecture et d'ateliers, caractérisé souvent par des scénarios ayant un fondement un peu moralisateur.

Au tournant des années 80, on a assisté à un renouveau qui s'est manifesté surtout autour de la figure de l'auteur par la prise de conscience que toute cette effervescence autour du « faire du théâtre » avait mis de côté la qualité littéraire des textes. Le même retournement s'est produit d'ailleurs pour le théâtre adulte. En littérature de jeunesse, ce mouvement a été permis par le rôle primordial joué par des éditeurs qui ont su répondre à des propositions de textes envoyés par des auteurs. C'est aussi en 1979 qu'ont été créés par le Ministère de la Culture six centres dramatiques nationaux dédiés à la jeunesse.

On s'est donc trouvé dans une conjonction entre des gens de théâtre qui ne trouvaient pas de textes pour monter des pièces notamment dans ces centres, d'un Ministère de la Culture qui souhaitait développer une politique volontariste dans le domaine et, comme nous le disions précédemment, d'auteurs de théâtre qui ont su rencontrer des éditeurs audacieux.

Dans les éditeurs pionniers, on peut citer TRES TÔT THEATRE qui a aujourd'hui disparu, les Editions LA FONTAINE, au titre de la francophonie les éditions LEMEAC, en Belgique les éditions LANSMANN et puis en France l'ECOLE DES LOISIRS avec sa collection Théâtre qui a été pilote, les Editions ACTES SUD PAPIERS avec la collection Poche Théâtre puis Heyoka Jeunesse qui a la spécificité d'être illustrée. On peut aussi citer l'ARCHE et les Editions THEATRALES, maison d'édition spécialisée théâtre avec une collection dédiée à la jeunesse, Théâtrales Jeunesse : elle a un catalogue aujourd'hui très bien fourni et est facilement reconnaissable à ses couvertures illustrées par des ballons de baudruche de couleurs différentes.

Hier un élève a d'ailleurs demandé à Sylvain LEVEY l'origine de ces ballons sur les couvertures : le créateur de cette collection disposait d'une centaine de photos prises par un ami photographe représentant des ballons de couleurs et de tailles diverses, agencés différemment et a décidé de les utiliser pour en faire la « marque » de la collection.

Plus récemment, sont apparues de nouvelles maisons d'édition comme ESPACE 34, où Sylvain LEVEY édite d'ailleurs des textes destinés aux adultes.

Cette « bonne santé » de l'édition théâtrale est liée sans doute à la proposition au même moment par l'Education Nationale de listes d'œuvres de littérature jeunesse préconisées aux enseignants de Cycles 2 et 3, plus récemment en collège: les 1ères datent de 2002, en corrélation avec les programmes du 1^{er} degré, sortis la même année qui introduisaient la littérature de jeunesse ; en 2007 et 2013 ces listes ont été actualisées et enrichies. De nombreux titres de textes théâtraux y apparaissent, ce qui a contribué à « booster » les ventes et à dynamiser l'édition théâtrale.

L'année scolaire 2016-2017, d'ailleurs, inaugure de nouveaux programmes et une nouvelle organisation par cycles, qui redistribue entre autres le cycle 3 entre le CM1, le CM2 et la 6^e de collège. Lors d'une conférence ces jours-ci avec un chercheur, celui-ci a mis l'accent sur l'importance de l'oralité et de la mise en voix de textes en cycle 3, qui est précisément inscrite dans ces nouveaux programmes. Cela peut augurer d'une mise en valeur de ce genre littéraire qu'est le théâtre.

Puisque nous parlons tout à l'heure d'éditeurs, peut-être aurez-vous remarqué que je ne vous ai pas parlé de l'éditeur RETZ . Si je ne l'ai pas fait, c'est que je pense que les textes et activités proposés dans leurs ouvrages ne rentrent pas dans la thématique de la journée. On peut utiliser ces ouvrages bien sûr mais les textes que l'on y trouve ne sont pas des textes d'auteurs. Ce sont des textes écrits pour être joués par des enfants : sketches, saynètes... avec des thématiques assez formatées, des propositions de mises en scène très précises laissant peu d'espace à la création et intégrant de nombreux personnages pour que tout un groupe puisse participer.

Les textes dont nous parlerons aujourd'hui sont au contraire des textes écrits par des adultes, d'une grande qualité littéraire, écrits pour être lus par des jeunes mais pas pour être montés et joués publiquement par des enfants, même si on peut imaginer que ce le soit à la marge et pour des extraits. Dans les mises en scène qui en résultent, les rôles d'enfants sont d'ailleurs tenus par des adultes.



Depuis une trentaine d'années, donc, se constitue progressivement un répertoire. Peu d'études ont été menées sur ce genre puisqu'il est nouveau mais nous pouvons tout de même citer les ouvrages de **Nicolas FAURE et Marie BERNANOCE**. Cette dernière a écrit deux gros opus¹ dans lesquels elle propose, outre une excellente introduction sur le théâtre pour la jeunesse, des présentations et analyses d'œuvres qui lui paraissent révélatrices de leur diversité d'écriture, de leur qualité littéraire et de l'évolution du répertoire de ces 30 dernières années. Sont proposées aussi pour chaque titre des suggestions et des pistes d'activités. Ces deux ouvrages peuvent se révéler pour vous une aide précieuse pour la constitution d'un fond Théâtre Jeunesse, en complément des listes que nous vous proposons dans le dossier de la Journée, listes qui sont évidemment non exhaustives et peut-être partiales.

Marie BERNANOCE, universitaire de formation, donne une définition du répertoire. **Le répertoire**, dit-elle, **est un réservoir dans lequel des metteurs en scène et des lecteurs peuvent aller puiser... C'est un ensemble d'œuvres qui se construisent les unes par rapport aux autres et qui interrogent leurs rapports respectifs et partagés au monde, aux jeunes et au théâtre.**

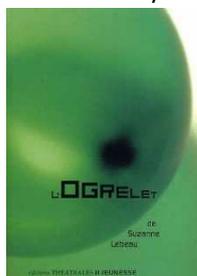
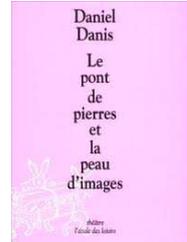
Ce répertoire pour la jeunesse a quelques caractéristiques même si celles-ci sont largement partagées avec le théâtre contemporain tout public :

- **La place du récit et des dialogues** : les nouveaux textes font beaucoup appel au récit, ce qui peut paraître déroutant pour notre génération qui avons une représentation très classique du théâtre (alexandrins, actes, scènes, didascalies...) que l'école, le collège et le lycée ont fortement contribué à entretenir. Les textes contemporains s'en éloignent beaucoup en accentuant la place du récit par rapport aux dialogues, parfois même inexistantes. Les dialogues sont parfois de faux dialogues dans le sens où les personnages ne se parlent pas

¹ Marie BERNANOCE, A la découverte de 101 pièces : répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse (Vol.1), Ed Théâtrales 2006
Marie BERNANOCE, Vers un théâtre contagieux : répertoire critique du théâtre contemporain pour la jeunesse (Vol. 2), Ed Théâtrales 2012

vraiment, on assiste à une autre circulation de la parole. On voit aussi apparaître des fragments (extraits de journaux intimes par exemple) ou des flash-backs, des discontinuités dans le récit

- **Les personnages** ne sont pas nécessairement nommés : un enfant, une vieille femme ... On retrouve aussi des chœurs avec une succession de répliques qui ne sont pas distribuées. De même pour les lieux, les époques. Dans le théâtre classique, la 1^{ère} scène était très souvent une scène d'exposition destinée à tout mettre en place, les lieux, les personnages, leurs liens. Dans le théâtre contemporain, on entre le plus souvent tout de suite dans le vif du sujet sans trop savoir où on est, à quelle époque on se situe, qui parle ...
- **Dans leur organisation, les actes et les scènes** sont souvent inexistantes dans le théâtre contemporain. Parfois la construction, l'enchaînement sont juste notés par des numéros. On peut avoir des termes comme « passage » ou « séquence ». Dans certaines pièces, on peut même trouver des tables de matière à la fin qui sont titrées. Certaines pièces se présentent comme de longs poèmes avec des retours à la ligne. Je pense notamment à la pièce de Daniel DANIS *Le pont de pierre et la peau d'images*. Il y a aussi un travail de mise en page avec des espaces de blancs qui ponctuent le récit. Cette manière d'inscrire le texte dans la page a un sens et va induire la mise en voix que nous en ferons. Les didascalies existent encore : les « didascalies de régie », classiques, qui expliquent où on est, comment on parle, des éléments de mise en scène. Et parallèlement des didascalies plus abstraites pour éclairer le personnage (caractères, émotions, ...). Parfois on note l'absence totale de didascalies notamment dans les pièces de Sylvain LEVEY ou, dans d'autres pièces, par contre, il y en a énormément. A la lecture de ces pièces, leur place va bien sûr avoir une incidence sur la lecture ou plutôt les lectures, c'est-à-dire la façon dont le lecteur singulier va interpréter ces didascalies.
- **Le travail sur la langue** : on va rencontrer des écritures très poétiques, mais aussi des écritures tordues-distordues (comme les appellent M BERNANOCE), des langages inventés, des langues du quotidien ou au contraire des langages très structurés. Parfois, plusieurs formes de langage vont s'entremêler dans la même pièce. Parfois aussi des langages et des dialogues très brefs ne comportant qu'un seul mot et donnant un rythme très particulier au texte. Parfois encore des formes chorales comme nous l'évoquions tout à l'heure. La question qu'on peut se poser lors d'une mise en voix avec des enfants c'est comment on s'empare de cette lecture chorale, comment on la « dit ». On peut aussi rencontrer, notamment dans les livres de Sylvain LEVEY des listes, des répétitions qui là aussi donnent un rythme particulier à la lecture.



- **Le recours au conte** : pratiquement ¼ du répertoire tourne autour de réécritures et de variations autour du conte, ou autour de thématiques répandues dans les contes. Je pense notamment à *L'Ogrelet* qui met en scène la thématique de l'ogritude, ce personnage archétypal très présent dans les contes. Je pense aussi à Bruno CASTAN dont l'œuvre est centrée sur des réécritures de conte. On peut aussi parler du conte *Le Petit Chaperon Rouge* qui a fait l'objet de moult réécritures.

- **Les thématiques** : même si ce constat peut s'étendre aux autres genres de la littérature de jeunesse, on constate que les thématiques dans le théâtre contemporain pour la jeunesse sont souvent des thématiques fortes, difficiles, rendant parfois les adultes réticents à leur lecture : la mort, la guerre, l'enfance maltraitée, l'anorexie, le racisme, la différence, la Shoah, la politique, l'exclusion, les difficultés sociales... sans oublier toutes les questions existentielles que peuvent se poser des enfants et adolescents, dont l'amour bien sûr. Pour avoir une certaine expérience de lectures partagées avec des jeunes, on constate que les enfants et à fortiori les ados s'emparent de ces textes sans appréhension car ils correspondent aux questions qu'ils se posent ou que leur pose leur environnement et le monde de l'image dans lequel ils évoluent. Et, au contraire, ne pas aborder ces thématiques avec les enfants, c'est les priver d'un lieu de débat et de questionnement qui leur est nécessaire, surtout dans notre société d'aujourd'hui.

- **Les auteurs de théâtre pour la jeunesse sont le plus souvent des auteurs de théâtre tout public.** Ils ont d'ailleurs souvent commencé à écrire pour le tout-public avant d'être attirés par l'écriture pour la jeunesse. Quand on interroge des auteurs sur le choix d'écrire pour les enfants, ils répondent souvent qu'en fait ils n'écrivent pas vraiment pour les enfants, mais ils écrivent avec leurs propres parts d'enfance. Ce qu'ils disent aussi c'est que leur vocation n'est ni pédagogique, ni moralisatrice. Ce n'est pas une littérature pour édifier ou convaincre mais c'est une littérature pour questionner, pour évoquer, faire résonner, sans jugement de valeur ni prises de position.

La destination à la jeunesse c'est d'ailleurs parfois les éditeurs qui la décident. La détermination de l'âge est aussi sujet à discussion : personnellement, je ne suis pas souvent d'accord avec ce qui est mentionné par les éditeurs, notamment

Théâtrales, car cet âge me paraît plutôt correspondre à l'âge auquel un enfant peut voir la pièce jouée qu'à l'âge de la lecture de la pièce qui souvent demande plus de maturité. Ceci dit un bon texte de théâtre, comme un bon album ou un bon roman, est un texte qui va pouvoir avoir plusieurs niveaux de lecture.

Marie BERNANOCE dit : « **Le théâtre pour la jeunesse est avant tout un théâtre pour les adultes mais se décentrant par un détour fictif en terre d'enfance. Le théâtre jeunesse regarde le monde d'un point de vue de l'enfance en fictionnalisant le point de vue naïf, natif de celui qui peut observer le monde et les autres comme s'il ne les connaissait pas, comme s'il voyait de l'extérieur par le filtre des yeux de l'enfant en soi et/ou imaginé comme récepteur.** »

Pour mieux appréhender cette démarche, on peut y voir ce que Jean-Pierre SARRAZAC a appelé « le détour ». Le détour c'est cette vision indirecte qui permet de contourner le réalisme mais de l'aborder quand même. Dans les thématiques difficiles, les sujets sont toujours abordés par le détour.



Le détour, ça peut être l'humour, comme dans **Le Petit Chaperon Uf** de Jean Claude GRUMBERG qui est une réécriture du Petit Chaperon Rouge qui aborde la question de la Shoah ; pourtant on rit beaucoup dans cette pièce.

Le détour, ça peut aussi passer par le récit, par le filtre de récitants qui vont nous raconter ce qu'ils ont vécu, donc nous rassurer sur l'issue puisqu'ils sont là pour nous le raconter.

Le détour, cela peut être aussi le recours au conte dans lequel les enfants se sentent un peu en sécurité car ils en connaissent les règles ou encore l'appel au fantastique et à l'imaginaire

Ces divers procédés de détours sont des mises à distance que nous rencontrons toujours dans les textes de théâtre de jeunesse et qui permettent ainsi d'aborder tous les thèmes, même les plus délicats.

Il me semble pouvoir affirmer aujourd'hui que je n'ai jamais lu des textes pour la jeunesse désespérants, ce qui n'est pas le cas dans le théâtre tout public. La seule précaution que vont prendre les auteurs de textes de théâtre jeunesse va être d'adapter leur forme d'écriture à l'âge du lecteur pour maintenir un voile d'espoir. Il peut être intéressant d'ailleurs avec des jeunes de travailler sur les fins qui sont souvent très ouvertes.

Ces caractéristiques démontrent que, même si aujourd'hui, on ne parlera de « faire du théâtre avec les enfants », on ne pourra pas faire l'impasse par contre sur « lire et dire du théâtre » car ces écritures font appel à l'oralité. On ne peut véritablement comprendre le texte, ses finesses qu'avec la mise en voix, même en tant que lecteur adulte et, à fortiori, avec des enfants. La lecture à voix haute d'un texte théâtral lève les blancs, les zones d'ombre du texte, et dans le cadre d'une lecture partagée, peut susciter des débats d'interprétation ou des débats sur le ton à adopter, le choix de l'adresse ...

Nous en avons eu la preuve cette semaine lors des rencontres scolaires qu'a faites Sylvain LEVEY dans le secteur. Il s'adressait à des enfants de CM et de 6è de collège essentiellement. Il y avait une classe de CE2 pour laquelle nous étions un peu inquiets car nous trouvions les textes un peu difficiles et, par la mise en voix essentiellement, l'enseignante a pu les « faire entrer » dans plusieurs textes à priori difficiles.

Beaucoup d'auteurs de textes de théâtre viennent du monde du théâtre : ils ont été acteurs ou ont travaillé ou été à la tête de compagnies. On peut citer : Catherine ANNE, Bruno CASTAN, Françoise du CHAXEL, Daniel DANIS, Philippe DORIN, Jean-Claude GRUMBERG, Stéphane JAUBERTIE, Joël JOUANNEAU, Mike KENNY, Suzanne LEBEAU, Sylvain LEVEY, Fabrice MELQUIOT, Wadji MOUAWAD, Jean Gabriel NORDMANN, Nathalie PAPIN, Joël POMMERAT (qui est aussi metteur en scène), Olivier PY (responsable du Festival d'Avignon), Dominique RICHARD, Karin SERRES, Catherine ZAMBON...

Pour un certain nombre de ces auteurs cités, on peut dire qu'ils sont en train de « faire œuvre », ils ont un univers, leurs pièces se sont écho, se répètent.

Ces dernières années, on a vu apparaître quelques auteurs de la littérature de jeunesse qui ont eu envie de s'essayer au texte théâtral : Claude PONTI qui a fait une trilogie, Marie DESPLECHIN, Jean-Pierre MILOVANOFF, Claude CARRIERE, Eugène DURIF, Guillaume LE TOULZE...

LECTURE DE PLUSIEURS EXTRAITS EN GUISE D'ILLUSTRATION

LECTURE n°1 : Extrait de « *Le Petit chaperon Rouge* » de Joël POMMERAT,

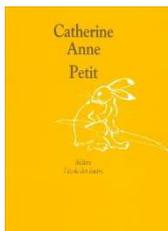
Réécriture contemporaine du Petit Chaperon Rouge qui s'intéresse à la relation entre la mère et la fille. Pour faire écho à ce qui était dit tout à l'heure concernant la place du récit, pendant la moitié de la pièce, c'est un homme qui raconte. Il s'appelle « l'homme qui raconte » et intercale dans son récit de faux dialogues entre la petite fille et la grand-mère.

LECTURE n°2 : Extrait de la scène 2 de « *L'ogrelet* » de Suzanne LEBEAU

Pièce qui traite du poids familial, du poids des origines. Pièce construite comme un conte, à l'écriture complexe avec seuls deux personnages : l'Ogrelet un enfant de 6 ans trop grand pour son âge et la mère de l'Ogrelet, une femme dans la quarantaine. Mais de nombreux personnages convoqués, jamais là mais toujours évoqués y compris en faisant rapporter aux deux personnages présents leurs paroles ... ce qui fait écho à ce qui était dit de l'usage du détour.

LECTURE n°3 : extrait de « *Le pont de pierre et la peau d'images* » de Daniel DANIS

Une thématique tristement d'actualité : enfants dans des pays en guerre, les parents les confient à d'autres adultes pour les protéger de la guerre mais il s'avère que ces adultes vont les mettre au travail et les exploiter. Au niveau de la forme, ce qui est intéressant, c'est que les personnages sont peu définis, il y a un chœur « Les tenants ». La langue est très poétique.



LECTURE n°4 : extrait de la scène 4 de « *Petit* » de Catherine ANNE

Ici on est confronté à une langue très rapide, très imagée empruntant au langage du quotidien. On est dans un « entre-deux » entre rêve et réalité avec des personnages issus des contes. Un frère et une sœur sont chez eux tous seuls car leur père est à l'hôpital au chevet de leur mère. Le garçon, le benjamin, va rétrécir tout le long de la pièce sous l'effet semble-t-il d'un sortilège et ne retrouvera sa taille qu'à la fin de la pièce quand sa mère sortira de l'hôpital.

LECTURE n°5 : extrait de « *Costa le Rouge* » de Sylvain LEVEY

Dans cette pièce, il est question de politique, de communisme sans pour autant être un manifeste du Parti Communiste. C'est plus une histoire de transmission, de filiation, d'amour. C'est un engagement à ce que le lecteur se pose des questions sur le monde tel qu'il était, tel qu'il est et tel qu'il souhaiterait le voir dans le futur. Dans la forme, il y a de vrais dialogues mais aussi des monologues qui sont en fait des pensées. Dans l'extrait lu, il y a beaucoup de répétitions, d'accumulations.

LECTURE n°6 : extrait de « *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* » de Stéphane JAUBERTIE

L'argument : Les humains ont tellement dévasté la planète que tous les animaux sont partis. Deux frères veulent aller retrouver quelques animaux qui ont trouvé refuge sur une île lointaine. Beaucoup d'humour mais aussi une belle histoire d'amour familial

LECTURE n°7 : extrait de « *Pacamambo* » de Wadji MOUAWAD

La thématique, c'est la mort. L'argument : une petite fille est allée voir sa grand-mère et n'est pas rentrée chez elle le soir. Après de vaines recherches, elle est portée disparue et n'est retrouvée que 3 semaines plus tard au chevet de sa grand-mère décédée. L'auteur joue du détour par l'imaginaire et le fantastique (la mort qui parle). La pièce est construite avec des scènes dans le temps présent et des flash-backs



LECTURE n°8 : extrait de 2 extraits d'« *Autrefois, aujourd'hui, demain* » de Françoise du CHAXEL

Cette pièce est constituée de 4 scènes qui démarrent exactement à l'identique. C'est une réflexion sur le temps qui passe, sur les événements de la vie. Les personnages sont « des enfants » mais le texte n'est pas distribué.

Lecture aléatoire à 3 puis dans un second temps avec participation de la salle.

COMMENT SE FAIRE PASSEUR DE CETTE LITTÉRATURE ?

Pour démarrer, questions de la salle :

Q1 : Tout à l'heure, nous vous avons entendu lire à 2 voix, voire à plusieurs voix. La plupart du temps quand nous accueillons des classes, nous sommes seul(e). Comment peut-on justement jouer sur ces variations de voix ?

Daniel HALM : Ce qu'il vous faut faire, c'est au moins simplement nommer le personnage avant de lire la réplique qui le concerne. Là c'est entendu par le groupe. Varier sa voix est une chose plus difficile parce qu'il faut tenir la distance. La solution que je préconiserais plutôt serait de trouver un rythme de débit, d'élocution à chaque personnage. C'est moins difficile à tenir que la variation de voix. N'oubliez pas de les accompagner sur votre document de petits traits de crayon qui vont vous servir de guide et que vous pourrez effacer sans problème. Un autre conseil pourrait être de ne pas se précipiter, ce que nous constatons souvent car, même si des indications scéniques peuvent exprimer un sentiment générant de la précipitation, la lecture ne doit pas pour autant en être impactée au risque d'être incomprise.

Q2 : Je voudrais faire état d'une lecture scénarisée que nous avons proposée du Petit Chaperon Uf et, même si nous avons accentué l'humour dont vous parliez tout à l'heure, nous nous sommes rendu compte que contrairement à ce qui était précisé sur la pièce (lecteurs à partir de 8 ans), cette pièce s'adressait à un public beaucoup plus âgé, car elle fait référence à des périodes de l'histoire dont les lecteurs doivent avoir entendu parler.

Daniel HALM : D'une manière plus générale, la mise en scène ne doit pas être votre préoccupation première, sauf pour ceux qui ont un goût très prononcé pour la scène. On peut se passer très largement de ça et la lecture chorale que plusieurs d'entre vous ont faites tout à l'heure a un effet immédiat de plaisir. C'est extrêmement ludique et vous allez voir qu'au départ vous aurez l'enfant volontaire qui est toujours partant mais, très vite, quand les autres auront vu que ça fonctionne, au prochain tour, ils iront spontanément. Cela peut être un jeu infini car, à chaque fois, d'autres interprétations se révéleront. Cela me paraît un bon marchepied pour amener les enfants à la lecture à haute voix.

Cathy GOUZE : Il me semble qu'une des premières choses à faire est de constituer un fond de théâtre contemporain, s'il n'existe pas encore dans votre structure, à partir des propositions que vous pourrez puiser dans les bibliographies de notre dossier mais aussi dans les 2 ouvrages de Marie BERNANOCE. Et ensuite faire vivre et évoluer ce fond régulièrement même si on peut regretter qu'il n'existe pas beaucoup de critiques de pièces nouvellement éditées dans les revues et sites dédiés à la littérature de jeunesse. Par contre, on peut aller sur les sites des éditeurs car Théâtrales jeunesse, notamment, a créé des documents d'accompagnement de leurs pièces, très bien faites par des enseignants d'une part mais aussi des gens de théâtre, et proposant des pistes intéressantes d'exploitation. Vous trouverez les liens vers ces sites dans notre document.

Ensuite, il faut commencer à lire soi-même ces pièces d'abord pour le plaisir qu'on peut en tirer mais aussi pour se familiariser avec leur organisation, leur spécificité de textes destinés à être dits. Il faut donc seul(e) ou avec vos collègues, vous habituer à les lire à haute voix avant de les proposer aux groupes que vous allez accueillir. Et puis il faut oser se lancer et dépasser ce sentiment d'incompétence qui nous habite souvent et qu'on ne retrouve pas pour les autres genres littéraires.

J'ai essayé d'envisager plusieurs types d'actions à vous proposer:

- Les premières que l'on pourrait qualifier d'actions au long cours, un peu plus ambitieuses, seraient la création de partenariats avec des théâtres ou des compagnies pour envisager par exemple des rencontres d'auteurs comme on peut le faire pour tout autre auteur de littérature de jeunesse, mais aussi avec des acteurs pour des accompagnements à la lecture, car nous avons sur Toulouse un conservatoire avec des artistes en formation qui peuvent être séduits par ce type de projet.
- On peut également **constituer des mini valises Théâtre** sur un univers d'auteur, sur une thématique, sur des réécritures de contes..., valises que l'on peut faire circuler : le CRILJ MP en a d'ailleurs constitué une qu'elle peut mettre à disposition où vous retrouverez entre autres l'ensemble des pièces de Sylvain LEVEY.

- Dans le cadre d'actions plus modestes ou plus sporadiques, sur plusieurs séances, ces mini valises peuvent constituer une première découverte de leur contenu de manière à faire entrer progressivement les enfants ou adolescents dans l'univers de la lecture théâtrale, quitte à prêter à l'enseignant de la classe la valise pour une exploitation en classe
- On peut faire appel à des intervenants, comme Daniel HALM ici présent, pour des **ateliers de mise en voix** mais aussi on peut envisager des **ateliers d'écriture** lorsqu'on a la possibilité d'inviter un auteur
- On peut **mettre en place des comités de lecture** en sélectionnant des pièces récentes et en les proposant soit à des lecteurs de la médiathèque soit dans les CDI notamment en montant un projet en collaboration avec un enseignant de français
- En 2015, a été lancé au niveau national « **Le 1^{er} Juin des Ecritures Théâtrales** » par le Ministère de la Culture en partenariat avec des structures associatives notamment : Sylvain LEVEY en sera le parrain en 2017. Il sera intéressant de le questionner cet après-midi sur cette initiative car il a déjà réfléchi à une forme qui pourrait ressembler à la Fête de la Musique pour faire connaître le théâtre. Ce pourrait donc être une piste dans votre structure pour que des enfants, des adultes, des acteurs ou pas acteurs se retrouvent pour dire, lire, partager du Théâtre. Cette journée ayant été bien sûr précédée de séances de préparation en amont.
- Et bien sûr toutes les **activités de mises en voix** qui peuvent donner, on l'a vu tout à l'heure avec la lecture aléatoire, des résultats très sympas, sans demander de compétences. Cette incompétence que vous mettez souvent en avant pour aborder ces textes peut justement vous permettre de vous sentir plus proches et d'entremêler voix adultes et voix d'enfants : cela va créer une connivence, un plaisir partagé.
- Si l'on devait donner un argument supplémentaire à la découverte de textes théâtraux, c'est que nous constatons que c'est sur ces genres-là (poésie et théâtre) que les enfants le plus en difficulté vont être le plus en réussite, vont oser se lancer alors que des enfants plus en réussite vont être un peu déçus dans un 1^{er} temps par cette approche.
- Sur vos lieux de travail, il peut être intéressant d'**acheter des pupitres**, parce que le pupitre impose la station debout, évite d'avoir à se soucier des feuilles à tenir dans la main et favorise l'adresse au public. Même si cela peut paraître un peu décroché par rapport au texte en lui-même, l'adresse au public est une activité à part entière : qu'est-ce que c'est que regarder les autres, s'adresser à quelqu'un dans une lecture à deux ou plusieurs voix, travailler sa voix (rythme, intonation, hauteur ...)

Daniel HALM : Vous avez le plus souvent dans vos médiathèques ou CDI un espace dédié à la lecture de groupe mais dans ce que j'ai pu constater, cet espace est souvent reculé. Je trouve cela un peu dommage, pour ce qui touche au théâtre notamment, car, pour que les visiteurs l'entendent et pour qu'ils aient envie de participer, ce lieu doit être central, un lieu de passage où tous, adultes et enfants, puissent se mêler. Nous nous battons beaucoup avec mon groupe pour abattre ces frontières entre professionnels et amateurs ou lecteurs : toutes les expériences menées en commun donnent toujours des résultats remarquables. Les jours de grande affluence à la médiathèque sont peut-être l'occasion rêvée de proposer ce type de lectures à plusieurs.

Dans la Salle : En effet, il ne faut pas hésiter à faire appel à l'implication bénévole, ce que nous avons fait à plusieurs reprises par voie d'affichage dans notre commune, car les gens répondent toujours présents et, en plus, cela crée du lien social.

Cathy GOUZE : Je repensais à la séance vécue hier avec Sylvain LEVEY : au départ il était prévu un petit atelier de mise en voix et, puis, les enfants ont tellement posé des questions que le temps manquait pour le mettre en œuvre. Alors Sylvain a proposé à l'enseignante de leur faire lire le tout début de sa pièce **Ouasmok** : il y a deux personnages, un petit Pierre et une petite Léa et, dans les 7 premières répliques, Pierre dit trois fois « *Salut* » mais Léa ne répond pas (dans le texte mentionné par des ...). Alors Pierre dit « *Ouasmok* », ce qui fait réagir Léa qui répond : « *Pardon ?* ». Rien que ce début de texte est intéressant à travailler. On peut mettre ce bref extrait entre les mains de plusieurs groupes d'enfants et leur demander de réfléchir à des mises en voix : comment on fait pour dire les 3 « *Salut* » successifs, comment on fait pour « dire » le silence. Au début les enfants risquent de dire précipitamment le texte mais, au fur et à mesure des essais, ils vont comprendre que ce *Salut* est adressé à Léa et attend une réponse qui ne vient pas. Donc il faut que le temps du silence soit significatif. En quoi le 2^e puis le 3^e « *Salut* » vont être différents du 1^{er}, voilà aussi un autre questionnement.

Ce qu'il va falloir un peu démonter chez les enfants, c'est la représentation qu'ils ont de jouer, de « sur-jouer » même, souvent : mime, expression corporelle ... Ce n'est pas nécessaire, la voix seule peut donner l'intention. Les mots disent déjà quelque chose, ce n'est pas la peine d'en rajouter.

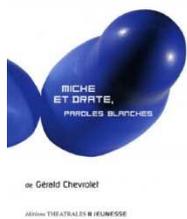
Dans la salle : Mais sommes-nous tous ici en capacité d'estimer cela, de donner des pistes aux enfants pour faire évoluer leur mise en voix ? On observe des choses qui sonnent plus ou moins justes mais on ne sait pas toujours les conseiller. Cela ne nécessiterait-il pas une formation supplémentaire pour avoir davantage d'outils ?

Isabelle TURLAN (Pôle Ressources Education Prioritaire Toulouse): Il me semble que si on garde la simplicité comme axe essentiel dans la forme finale à laquelle on veut aboutir ou si on garde comme point essentiel la mise en voix du texte, tout le monde peut y arriver. Le plus délicat finalement est de se défaire de toutes les représentations, de tous les soucis du rendu. Il faut plutôt aller sincèrement vers le mot, vers le texte, vers la question de l'adresse pour faire au plus juste et faire face à l'exigence de ces textes.

Cathy GOUZE : Pour compléter ce qui vient d'être dit, il me semble aussi important de poser des contraintes aux enfants dans la mise en voix : on dit le texte assis, on le dit à deux mais sans se regarder, dans un dialogue, les 2 enfants sont éloignés ... Les personnes qui lisent de la poésie en public font le même travail que les acteurs car la poésie est aussi une forme d'écriture qui est le plus souvent faite pour être dite. Pour s'éloigner de la traditionnelle récitation qui a pu mettre en difficulté plusieurs d'entre nous, on peut aussi proposer de dire le poème à plusieurs voix, en chœur ... On voit bien que les propositions faites aux enfants ou aux jeunes vont faire évoluer leur adhésion et vont permettre d'entendre autrement le texte, qu'il soit poétique ou théâtral.

Isabelle TURLAN : On pourrait aussi faire un pont avec la danse contemporaine : on ne cherche pas à faire beau mais à faire émerger l'émotion. Dans le théâtre, c'est pareil

Daniel HALM : Je voudrais rebondir sur un élément de la question posée initialement. Vous disiez que vous observiez des « choses » dans la mise en voix proposée par l'enfant. Il suffit juste que vous le lui disiez, que vous exprimiez votre ressenti et l'enfant aura envie d'améliorer, d'essayer autre chose. Par exemple, en lui disant « ce n'est pas la peine que tu te tapes sur les cuisses parce qu'elles n'y sont pour rien ! », il comprendra et ne le fera plus. Il suffit de transmettre l'information à l'enfant liseur avec nos mots tout simples ou ceux de ses camarades et il aura tout naturellement envie d'améliorer sa mise en voix. La meilleure mise en scène c'est cela ... après, les choses plus compliquées, laissons-les aux salles, derrière les rideaux rouges s'il en existe encore !!! Souvenons-nous d'une chose fondamentale, c'est que le théâtre a toujours commencé dans la rue, parfois entre voisins parce qu'on était confronté à un petit souci de voisinage, un travers que l'on voulait signaler et cela a donné la Commedia dell'Arte ou le Théâtre de l'Opprimé d'Augusto Boal. C'est cela le fondement du théâtre.



Dans la salle : Moi, je suis animatrice dans un CLAE en élémentaire et j'anime des activités auprès d'enfants de 6 à 10 ans. Les enfants sont par essence « théâtraux » et fragmentaires. Le théâtre, il est effectivement souvent dans la cour ou un peu partout dans leur environnement quotidien et je constate qu'ils viennent très volontiers vers le théâtre, dès lors qu'on se dépêtre et qu'on les dépêtre des représentations classiques que chacun peut en avoir. Il y a par exemple sur la table de vente un petit ouvrage de Gérard CHEVOLET **Miche et Drate, Paroles Blanches** qui marche très bien avec les enfants.

Cathy GOUZE : il y a aussi des petits ateliers d'écriture très simples à mettre en œuvre sans être pour autant un spécialiste. Hier, en s'appuyant sur un extrait d'une de ses pièces, Sylvain a fait écrire des listes d'objets aux enfants, puis superposé plusieurs de ces listes pour monter quelques petits dialogues très simples à partir de ce matériau. Il vous en parlera peut-être mieux que moi cet après-midi.

Je pense aussi à une autre proposition d'activité : préparer une sélection de répliques piochées tout au long d'une pièce, les distribuer aux enfants à qui on propose de les mettre en voix, de manière différente et surtout de les organiser pour qu'elles prennent sens les unes par rapport aux autres. Avec un groupe un peu plus âgé ou qui a une plus grande pratique, si on dispose de plusieurs exemplaires de la même pièce, on peut leur demander de piocher eux même des répliques puis de faire la même chose. On va ainsi constater que plusieurs enfants ont choisi la même réplique ou bien que certaines répliques reviennent à plusieurs moments dans la pièce ... on va ainsi constituer des sortes de « salades » de répliques que l'on va s'amuser à mettre en voix. Ce type d'activités est une excellente manière

de rentrer dans le texte intégral qu'ils ne connaissent pas encore. Si vous disposez de plusieurs séances avec le même groupe, cela peut constituer la 1^{ère} séance ce qui créera un excellent horizon d'attente pour découvrir le texte dans les séances suivantes. On se met en cercle, on se dit les répliques, on se les adresse en variant les tons (en riant, en pleurant, en variant l'intensité ...) puis on interroge les enfants : En fait qu'est-ce qu'il nous dit ce texte ? Quels sont les personnages ? De quoi parle cette pièce d'après vous ?

Isabelle TURLAN : Il faut aussi mettre à profit la contrainte du nombre pour lire, dire et explorer autrement le texte. Voir quelles sont les variations dans le ton, le rythme, l'intensité ... intéressantes à exploiter pour des mises en voix collectives et futures.

Dans la salle : On peut imaginer aussi dans certains cas de faire coïncider une musique avec une réplique ...

Cathy GOUZE : Oui, bien sûr. Je pense d'ailleurs à la pièce **Le Pont de Pierre et la Peau d'Images** qui est en fait construite comme une partition avec des parties à dire en solo et d'autres en chœur avec des crescendo et des decrescendo. Il est donc très intéressant de choisir ces passages en chœur pour un travail choral.

Il reste une dernière chose fondamentale à essayer d'impulser dans vos structures : aider et accompagner les familles et les enfants pour des sorties au théâtre, soit par une simple information sur la programmation dans les théâtres toulousains ou des compagnies qui tournent sur le département, soit par l'instauration de tarifs de groupes sur une commune avec départ groupé, soit par l'organisation de sorties de groupes enfants, adultes ou enfants/adultes au théâtre. Cette année il y avait une réelle opportunité mais je pense qu'il ne reste plus de places malheureusement : était en effet programmé au TNT **le Petit Chaperon Rouge** de Joël POMMERAT, mis en scène par lui-même. Plusieurs théâtres toulousains ont une programmation jeune public intéressante : le TNT bien sûr mais aussi le Théâtre Jules Julien, Odysud ...

En attendant le Petit Poucet de Philippe DORIN



<http://julesjulien.toulouse.fr/agenda/-/event/event/5432806>